

# Naissance des hiéroglyphes

■ Jochem Kahl

Université de Münster

Traduit de l'allemand  
par Jean-Luc Pouthier

Parmi les acquis de la société moderne, l'État et l'écriture sont en particulier deux domaines dont les origines remontent à l'Égypte ancienne. Leur apparition peut être observée au Proche-Orient à la fin du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Même s'il n'est pas possible de décider avec une absolue certitude si l'écriture est d'abord apparue en Mésopotamie ou en Égypte, il faut souligner que la naissance des hiéroglyphes en Égypte a contribué à la formation des écritures phénicienne et grecque, et aussi à celle des écritures européennes actuelles. L'étude du développement de l'écriture dans l'ancienne Égypte n'est donc pas un champ de recherche spécifiquement égyptologique : ses implications ont une signification historico-culturelle à longue portée.

**C'**est surtout au cours des seize dernières années que la question des toutes premières écritures est devenue une préoccupation forte de l'Égyptologie et des disciplines proches. Les inscriptions mises au jour par l'Institut archéologique allemand dans la tombe U-j de Umm el-Qaab/Abydos ont déclenché une discussion ininterrompue jusqu'à ce jour au sujet de ces premières traces qui peuvent être datées d'environ 3200 av. J.-C.

La tombe U-j, dernière demeure d'un roi à la tête de plusieurs régions, a livré davantage d'inscriptions de l'époque des origines de l'écriture hiéroglyphique – c'est-à-dire du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. – que plus de 160 ans de recherche égyptologique n'en avaient fourni jusqu'alors. En tout, environ 175 étiquettes et 145 poteries qui portent chacune de un à trois signes hiéroglyphiques. Les

étiquettes sont la plupart du temps en os ou en ivoire, avec des images incisées ; mais celles-ci sont aussi parfois dessinées à l'encre noire.

L'intérêt de cette découverte ne saurait être surestimé. D'un seul coup, l'âge des hiéroglyphes a reculé d'environ 200 ans. Et la question de l'apparition de l'écriture s'est posée à frais nouveaux : est-elle née d'abord en Égypte ou en Mésopotamie ? Difficile de répondre. La découverte de la tombe U-j d'Abydos montre précisément que nous avons encore besoin de beaucoup de temps avant de pouvoir écrire une histoire complète de l'époque pré et protodynastique. Il existe trop de lacunes et de suppositions pour qu'un jugement définitif sur la naissance de l'écriture puisse être porté. En particulier, la question d'une datation exacte des premières inscriptions (en Égypte comme en Mésopotamie) pose encore de gros problèmes.



Tablette d'ivoire mise au jour à Abydos qui a servi d'étiquette pour une jarre d'huile.

© Deutsches Archäologisches Institut, Le Caire



Vase provenant de la tombe U-j comportant l'une des plus anciennes inscriptions en hiéroglyphe. © G. Dreyer

Petite tablette de Aha (Ménès).

© G. Dreyer



La plupart des premières inscriptions égyptiennes ont été relevées dans des tombes. Les traces d'écritures qui subsistent dans des agglomérations ou des palais sont peu connues car ces sites sont peu fouillés.

Les inscriptions du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. sont de longueur variée : elles ne comportent que peu de mots, parfois même un seul. Il s'agit de noms de lieux, de dieux, de rois ou d'autres personnes, de représentations figurées d'une personnalité politique ou religieuse, de titres (de fonctionnaires), d'institutions, d'indications précises de produits (comme étoffe, huile ou vin), ou de mesures. À partir du roi Narmer (après 3000 av. J.-C.), furent aussi mentionnés, sur des « étiquettes d'année » – ce sont des étiquettes de bois, d'os ou d'ivoire de quelques centimètres carrés – des événements qui se rattachaient à une année précise du règne : par exemple l'érection de statues des dieux ou une victoire du roi sur ses ennemis. Toutefois, ces « étiquettes d'année » n'ont pas de fonction historique à proprement parler ; ce sont avant tout des étiquetages de marchandises. Attachées à l'origine à des denrées, elles désignaient les fonctionnaires ou les institutions qui étaient responsables ainsi que des dates de fabrication ou de livraison, ces dernières étant repérées par des événements considérés comme particulièrement importants pour une année du règne.

## Des inscriptions qui informent

Pendant plusieurs siècles, les inscriptions demeurent courtes et ne comportent que quelques mots. Elles servent à l'information, mais ne permettent pas la communication. Des phrases complètes n'apparaissent qu'à la II<sup>e</sup> dynastie, et un texte rédigé à la III<sup>e</sup> dynastie. Cela ne signifie pas à coup sûr que des phrases complètes n'aient pas été mises par écrit à des périodes plus anciennes. Le fait qu'aucune inscription plus longue ne nous soit parvenue pourrait être dû à un problème de transmission. Il semble qu'au moins à la fin de la I<sup>re</sup> dynastie toutes les conditions étaient réunies pour écrire des phrases ; mais les textes correspondants ne nous sont peut-être pas arrivés parce qu'ils n'étaient pas destinés à un usage funéraire, alors que notre savoir provient pour sa quasi-totalité des tombeaux.

Les inscriptions étaient tracées à l'encre, par des incisions ou en relief, sur les matériaux les plus divers. Les plus nombreuses se trouvent sur des récipients de terre cuite ou de pierre, sur des étiquettes, et tout particulièrement sur les sceaux (voir illustrations de la p. 23) qui fermaient des amphores ou des sacs. Là aussi, il convient de tenir compte des aléas de la transmission : il existe des indices qui montrent que des matériaux ►

légers et éphémères, comme l'étoffe et le papyrus, servaient aussi de supports à l'écriture. De tels supports, pour les périodes les plus anciennes, n'ont toutefois pas été conservés. Nous avons seulement découvert des rouleaux de papyrus sans inscription qu'un haut fonctionnaire du milieu de la 1<sup>re</sup> dynastie avait voulu emporter avec lui dans sa tombe.

### L'écriture et la lecture étaient réservées à l'élite

Notre connaissance des débuts de l'écriture et de la lecture (vers 3200-2700 av. J.-C.) est en fait très limitée. C'étaient là des activités réservées aux élites. Les premiers exemples d'écriture viennent de l'entourage du souverain. L'administration en charge des travaux d'écriture a toutefois crû rapidement. À partir de la deuxième moitié de la 1<sup>re</sup> dynastie, apparaissent des personnes qui sont de manière explicite des scribes. Et jusqu'au début de la III<sup>e</sup> dynastie, ces scribes acquièrent diverses spécialités : « scribe du roi », « scribe du livre de Dieu », « scribe des archives », « scribe de la région du désert ».

Les premiers hiéroglyphes ont connu une longue période de développement. Au milieu de la 1<sup>re</sup> dynastie, c'est-à-dire près de 300 ans après l'apparition des plus anciennes inscriptions connues à ce jour, il existait un signe graphique

**voir chronologie p. 17**

particulier pour la plupart des 25 valeurs sonores consonantiques (habituellement appelé phonogramme consonantique). Les mots sont représentés par des signes qui expriment leur sens ou leur prononciation. Ce mélange d'idéogrammes et de transcription phonétique restera la caractéristique de l'écriture hiéroglyphique jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. L'idée d'un inventeur unique de l'écriture, qui revient sans cesse sur le tapis, est à rejeter. La naissance des hiéroglyphes, et en particulier la mise au point des principes de l'écriture, qui devaient rester valables plus de 3000 ans, a été l'affaire de plusieurs générations.

L'apparition de l'écriture est étroitement liée aux pratiques funéraires de l'élite de cette époque. Il semble cependant que des intérêts politiques, administratifs et sociaux aient aussi joué leur rôle dans ce processus. Toutefois, le problème des hasards de la transmission doit à nouveau être évoqué. N'existe-t-il vraiment aucune autre trace d'écriture de cette époque, ou ne nous sont-elles tout simplement pas parvenues ?

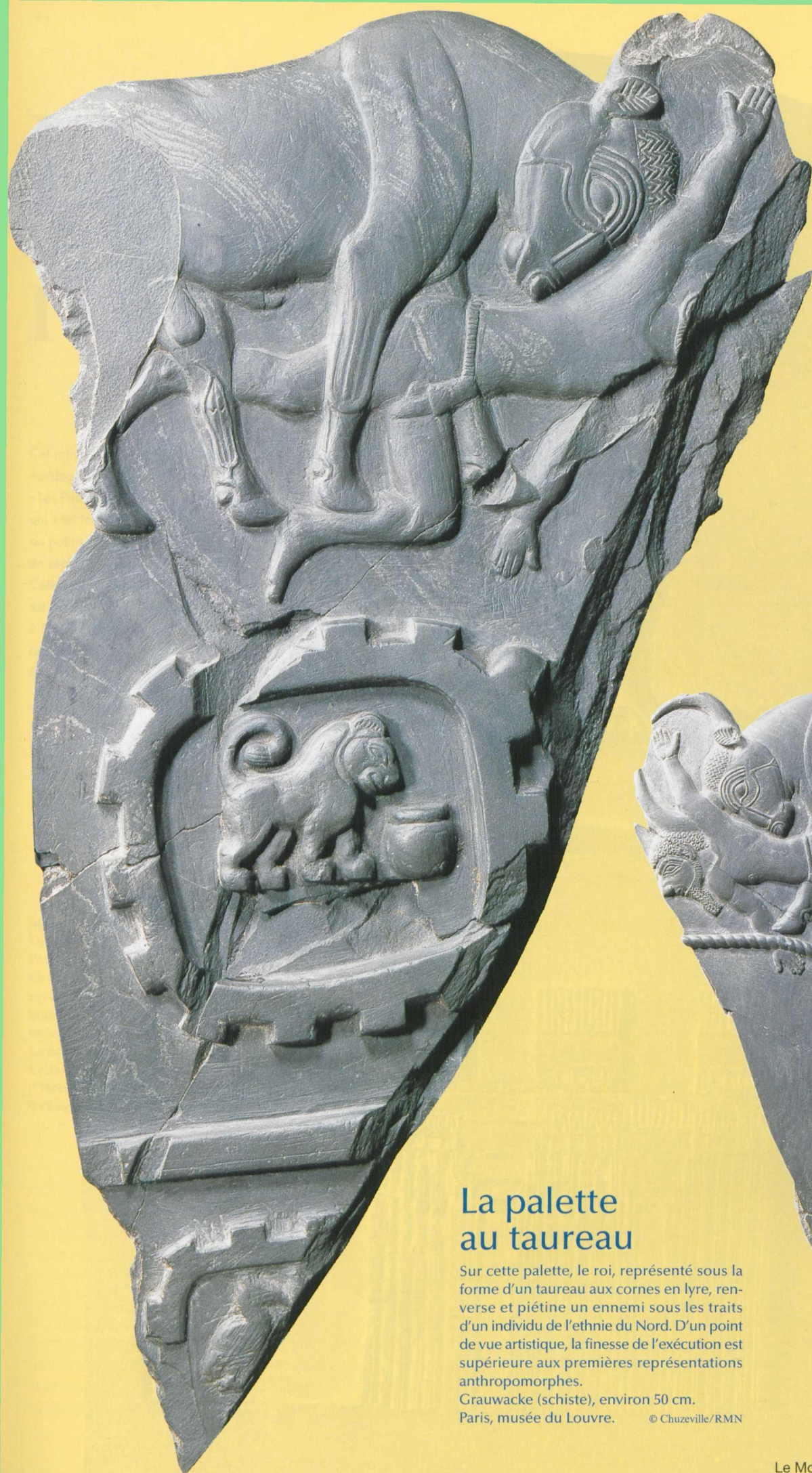
Peu de temps avant la construction de la tombe U-j s'est produit un événement important à l'intérieur de l'Égypte, qui a entraîné un changement administratif : l'extension de la culture Nagada de Haute-Égypte vers la Moyenne et la Basse-Égypte, et la mise en place d'une nouvelle organisation liée à cette culture en expansion. Les raisons de l'expansion vers le sud sont à rechercher du côté des intérêts commerciaux et des besoins en ma-

tières premières ; au Nord, il s'agissait de contrôler les voies commerciales – par terre et par mer – vers l'Asie mineure. Le développement de l'écriture peut être envisagé dans cette perspective. Et aussi en fonction de la force créatrice de la théologie royale et de la religion. Après tout, à Umm el-Qaab/Abydos, les plus anciennes traces d'écriture proviennent des tombeaux des premiers monarques. ●

La tombe U-j, à Abydos, a été mise au jour en 1988 par l'équipe de l'Institut allemand d'archéologie. Maçonnées en briques crues, elle forme un rectangle de 9,10 m sur 7,30 m, divisé en douze chambres. Ce sont les objets trouvés dans la tombe U-j qui constituent à ce jour la source la plus importante pour comprendre le développement de l'écriture à l'époque prédynastique.

© G. Dreyer





## La palette au taureau

Sur cette palette, le roi, représenté sous la forme d'un taureau aux cornes en lyre, renverse et piétine un ennemi sous les traits d'un individu de l'ethnie du Nord. D'un point de vue artistique, la finesse de l'exécution est supérieure aux premières représentations anthropomorphes.

Grauwacke (schiste), environ 50 cm.

Paris, musée du Louvre.

© Chuzeville/RMN